

◆ *Bibliothèque « Serbica »* ◆

www.serbica.fr

À CROUME



ЈЕР / LER

MAJA PELEVIĆ

Traduit du serbe par Mireille Robin

Septembre 2015

◆ THÉÂTRE ◆

« A Croume de Maja Pelević a été traduit du serbe par Mireille Robin sur commande de Troisième bureau. La pièce a été lue pour la première fois en France le 19 mai 2006 à la MC2 : Maison de la culture de Grenoble dans le cadre de la 6^e édition du Festival Regards Croisés organisé par Troisième bureau. Merci de nous signaler toute exploitation partielle ou totale qui pourrait être faite de ce manuscrit. »

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines

Troisième bureau

Le Petit Angle - 1, rue Président Carnot 38000 Grenoble

Tél : +33 (0)4 76 00 12 30

grenoble@troisiembureau.com

Espèce de pièce pour celui qui s'y reconnaîtra ou pas... Un jour, il a dit : « Le plus important, c'est que personne ne sache tout ce qu'on pourrait savoir à mon sujet » ...Dansons maintenant... mais précautionneusement...

Merci... à Miloš Krečković, Jelena Bogavac, Milan Govedarica, Marija Karaklajić, aux murs du bureau du projet ESPOIR ... et à Vukša Veličković pour ses échantillons verbaux.

PERSONNAGES OU PAS :

VUKAN

UNA

LE DJ

DEJANA

LE PEPE DRAGUEUR

CICA

L'action se déroule...

Tous ont entre 18 et 24 ans, ou pas....

Certaines scènes s'enchaînent tandis que d'autres adviennent simultanément. Cela dépend.

« It is myself I have never met whose face is pastes on the underside of my mind. »

Sarah Kane

SCENE 1

L'appartement de Vukan : un studio avec un ordinateur, une grande bibliothèque, un tas de disques et de CD. Désordre créatif...

UNA : Allez, descends acheter de la vodka.

VUKAN : Aboule la tune.

UNA : Où est-ce qu'on va ce soir ?

VUKAN : Au « Trou ». File-moi un taz.

UNA : Quoi ? Mais ce n'est pas comme la rabla qu'on peut prendre même quand on est sous substitués.

VUKAN : Moi, je peux bien à tout bout de champ descendre t'acheter de la vodka.

UNA : Tu sais bien que cela n'a rien à voir.

VUKAN : Ah bon, cela n'aurait maintenant rien à voir.

UNA : La vodka, ce n'est pas la même chose. Tu le sais très bien toi-même

VUKAN : Donc, je ne pourrais pas devenir accro à la vodka ?

UNA : Tu sais très bien ce que tu pourrais et ce que tu ne pourrais pas.

VUKAN : Bon, alors file-moi de la beu.

UNA : De la beu, ton père n'a qu'à t'en procurer.

VUKAN : Mais c'est que tu peux être tolérante de temps en temps.

UNA : Va acheter de la vodka !

VUKAN : Change de disque. Tu me soûles.

UNA : Va.

VUKAN : Non, je n'irai pas.

UNA : Hé bien, n'y vas pas. Je m'en fous.

*Elle se lève et se dirige vers la porte. Puis elle fait demi-tour.
Elle prend des substituts dans un tiroir.*

UNA : Putain de substituts ! Est-ce que tu as une cuillère propre dans cette piaule ?

VUKAN : Non. Tu n'as qu'à en laver.

Una apporte une cuillère dans laquelle elle a écrasé un comprimé. Elle le lui donne.

UNA : Tiens !

Elle lui enfourne la cuillère dans la bouche.

VUKAN : Tu ne pourrais pas faire ça un peu plus délicatement ?

UNA : Il ne t'en reste que la moitié d'une plaquette.

VUKAN : Mon père m'en rachètera ces jours-ci.

UNA : Comment va-t-il te punir cette fois-ci ?

VUKAN : Il va vendre le Burden.

UNA : Arrête de te foutre de ma gueule !

VUKAN : C'est maintenant son tour.

UNA : Putain, mais qu'il vende autre chose !

VUKAN : Tu connais sa méthode.

UNA : Mais à qui va-t-il fourguer ça ? Qui d'autre connaît Chris Burden dans cette ville ?

VUKAN : Il dit qu'il a trouvé un freak plein aux as qui ne jure que par les performances des années soixante-dix.

UNA : Putain. Il fait chier. Ce n'est qu'une photo.

VUKAN : Oui, mais il y a cette soi-disant dédicace au verso.

UNA : C'était la seule chose de quelque valeur qu'on avait dans cette pièce. Pour lui, cela n'a aucune signification.

VUKAN : C'est justement pour ça qu'il veut la vendre. Je n'ai pas été un gentil garçon.

Una enlève la photo accrochée au mur.

UNA : Vise un peu !

VUKAN : Comme ça va faire moche.

UNA : Cela laisse une tache blanche. Comme une cicatrice.

VUKAN : C'est pour qu'on n'oublie pas.

UNA : Est-ce que Dejana va venir au Trou ?

VUKAN : Je ne sais pas, elle n'a pas la pêche.

UNA : Vous vous êtes vus ?

VUKAN : Mon père lui a téléphoné.

UNA : Et pourquoi ne lui as-tu pas téléphoné, TOI ?

VUKAN : Je l'ai appelée la semaine dernière.

UNA : Vukan, il faut qu'elle *voie* que tu vas bien.

VUKAN : Elle me dit que ça ne suffit pas. Qu'il faut que je le lui **PROUVE**.

UNA : Ce n'est que le début.

VUKAN : Qui va alors descendre acheter de la vodka ?

UNA : Toi !

VUKAN : Tu es en manque ?

UNA : Ouais.

VUKAN : J'en prends combien ?

UNA : Un demi-litre.

SCENE 2

Le même soir, au night-club « Le Trou ». Vukan et Una, accoudés au bar, boivent un verre.

VUKAN : Tu te rends compte que d'ici quelques années je pourrai emballer des meufs nées dans les années quatre-vingt-dix ? Tu sais, ma meuf est née quand on a institué les sanctions...

UNA : Tu aimes bien quand même les nanas d'avant-guerre.

VUKAN : Les années quatre-vingt-dix ont été nulles à chier. Tu parles, il n'y a eu alors que trois icônes : Kurt Cobain, Quentin Tarantino et Slobodan Milošević.

UNA : Et tout le trip techno ? Et l'expansion d'Internet ?

VUKAN : Et la mode des petits boucs chez les mecs. Mais je crains que les années deux mille ne soient encore plus chiantes. Cocktails sucrés et mauvaises mathématiques...

UNA : Et le cyber sexe...

VUKAN : Tu parles, ça reste de la S.F. Putain, il faut d'abord que les Serbes s'habituent à la cyber existence avant qu'on puisse en parler. Ils ne savent même pas baiser les yeux dans les yeux, alors virtuellement...

UNA : Les années deux mille, ce sera pourtant ça.

VUKAN : Les années deux mille, ça reste un concept. Tous font semblant d'être enthousiastes, ils suivent les nouvelles tendances, mais nous ne sommes pas allés plus loin que la mcdonaldisation et les barres chocolatées « Mars ». Qu'est-ce que tu crois...

UNA : Tu sais que Zrenjanin est la seule ville où le Mac a fermé quelques mois à peine après son ouverture ?

VUKAN : Nous aurions dû attendre encore un ou deux siècles, qu'un pays civilisé nous conquière et place 90 % de la po-

pulation dans des réserves, avant de fêter l'entrée dans le nouveau millénaire. En quoi les Indiens sont-ils plus primitifs que nous ? Là-bas, ils ont des casinos, ils gagnent du fric, ils font du business... Sans parler des fringues, ils sont beaucoup mieux sapés que nous tous...

UNA : Vise un peu la petite, là.

VUKAN : C'est une gamine.

UNA : Elle est super mignonne.

VUKAN : Ces gamines sont impossibles. Elles rigolent tout le temps et portent des strings, alors que ce n'est plus à la mode.

UNA : Il te regarde.

VUKAN : Qui ça ?

UNA : Le string.

VUKAN : C'est peut-être toi qui lui as tapé dans l'œil.

UNA : Maintenant, elle chuchote quelque chose à ses copines.

VUKAN : Elle est bonne, cette petite.

UNA : Elle a une jolie coiffure.

VUKAN : Et un joli petit cul.

UNA : Un peu bas.

VUKAN : Elle a de grosses cuisses.

UNA : Elle ne porte pas de soutif !

VUKAN : Tiens donc !

UNA : Elle a des seins parfaits, ronds avec de petits tétons proéminents.

VUKAN : Comment sais-tu qu'elle a de petits tétons ?

UNA : Regarde-la sous cet angle.

VUKAN : Oui, elle est bien foutue, mais elle est un peu grosse.

UNA : Les grosses ont plus de rondeurs.

VUKAN : Oui, mais quand elles sont menues, on les retourne comme on veut.

UNA : Une grande femelle dominatrice, ça a aussi son charme.

VUKAN : Allez, on y va.

UNA : Où ça ?

VUKAN : La draguer.

UNA : Tu pourrais le faire tout seul, pour changer.

VUKAN : Je te paierai une vodka.

UNA : Alors, d'accord.

VUKAN : Mais je n'ai plus de fric que pour une seule.

UNA : Va la chercher, et tu m'en donneras la moitié.

SCENE 3

L'appartement de Vukan.

VUKAN : J'ai un peu de vodka... et du jus de fruits.

CICA : Ça fera l'affaire.

VUKAN : T'en veux combien ?

CICA : Qu'est-ce que j'en sais.

VUKAN : Donc, tu veux t'inscrire en arts plastiques ?

CICA : Ouais. Si je réussis.

VUKAN : Est-ce que tu as lu *L'insoutenable légèreté de l'être* ?

CICA : Quoi ?

VUKAN : Peu importe... Il y a dans ce livre une sculptrice super sympa.

CICA : Et elle te fait penser à moi ?

VUKAN : Ben, le héros principal a deux muses. L'une plutôt gentille et mignonne, et l'autre....

Il lui verse de la vodka.

CICA : Pas tant.

VUKAN : ... et l'autre est cette sculptrice, sensiblement plus âgée que lui, certes...

CICA : Et moi je ne suis qu'une gamine ?

VUKAN : Cela n'a pas d'importance.

CICA : Pour moi, ce sont les meilleures années de la vie. Je m'éclate et je me fous du reste.

Vukan entreprend de rouler un joint.

VUKAN : T'en veux ?

CICA : Non, je ne fume pas.

Cica examine la pièce.

CICA : Qu'est-ce qu'il y avait ici ?

VUKAN : Une photo.

CICA : De ton ex ?

VUKAN : Non, de Chris Burden.

CICA : De qui ?

VUKAN : D'un type qui faisait des performances dans les années soixante-dix en Amérique, quand c'était là-bas la grande vogue des happenings...

CICA : Ah oui.

VUKAN : Mon tout-puissant père a séjourné là-bas et il a réussi à le photographeur, même si c'était interdit.

CICA : Génial. Comment il a fait ?

VUKAN : Il n'y a rien qui lui soit impossible.

CICA : Et qu'est-ce qu'il y avait sur cette photo ?

VUKAN : Burden et l'un de ses copains qui lui tirait dans la main.

CICA : Quoi ?

VUKAN : The wish is pain.

CICA : Est-ce que tu es en pleine descente ?

VUKAN : Una l'est encore plus que moi.

CICA : Ton ex ?

VUKAN : Non, mon ex, c'est Dejana. Una, c'est une copine. Tu l'as rencontrée à la teuf.

CICA : Ah, celle qui fricote avec ce DJ, comment il s'appelle déjà ?

VUKAN : Non, je ne pense pas, mais ça n'a pas d'importance. Est-ce que tu sculptes quelque chose en ce moment ?

CICA : Oui, une tête.

VUKAN : Elle est comment ?

CICA : Je crois qu'elle sera énorme... aussi grande que toi.

VUKAN : Rien que la tête ?

CICA : J'aime sculpter des trucs énormes.

VUKAN : Surdimensionnés.

CICA : Je ne sais pas. Peut-être que je vais utiliser ta tête à toi.

VUKAN : Utiliser ma tête à moi ?

CICA : Pourquoi pas ? Tu as une belle tête.

VUKAN : Tu trouves ?

CICA : Oui, on dirait celle d'un extra-terrestre. Et qu'est-ce que tu fais dans la vie à part draguer les filles dans les boîtes ?

VUKAN : Rien.

CICA : Tu sais, je croyais que tu n'étais qu'un gros frimeur quand tu es venu vers moi.

VUKAN : Ah bon ?

CICA : Et ma copine s'était fait tout un film : elle pensait que toi et cette... Una, vous étiez des échangistes.

VUKAN : Nous sommes des enfants bien élevés, comme tu peux le constater.

CICA : Qu'est-ce que j'en sais ? Tu vis tout seul ici avec plein de disques et de CD... Hé, tu ne serais pas musicien ?

VUKAN : Non, je pratique la traite des blanches. J'envoie de mignonnes jeunes filles mineures en Europe de l'ouest et en Amérique.

CICA : Non, sois sérieux.

VUKAN : Mais je suis très sérieux.

CICA : Pourquoi ne veux-tu pas me dire ce que tu fais ?

VUKAN : J'écris un roman.

CICA : Hé bien, tu vois !

VUKAN : Je te l'ai déjà dit : je ne fais rien.

CICA : Est-ce que je peux le lire ?

VUKAN : Il n'est pas fini.

CICA : Juste quelques phrases pour voir comment tu écris.

VUKAN : Je ne montre rien à personne avant d'avoir terminé.
C'est la règle.

CICA : Vraiment à personne ?

VUKAN : Vraiment à personne.

CICA : Pas même à moi ?

VUKAN : Je te connais à peine.

CICA : Tu me le montreras alors demain.

VUKAN : Hors de question.

CICA : Dis-moi au moins quel est le titre.

VUKAN : *A croume.*

CICA : Et ça veut dire quoi ?

VUKAN : A crédit.

CICA : Pourquoi ?

VUKAN : Tu poses beaucoup de questions.

Vukan se met à la caresser.

VUKAN : Pourquoi as-tu les jambes aussi fortes ?

CICA : C'est parce que je fais du vélo.

VUKAN : Ça doit être un vélo à cinq vitesses. Et ça, c'est quoi ?

Vukan regarde son ventre.

CICA : Je m'étais fait faire un piercing. Il ne reste que le trou.
Qu'est-ce que tu veux ...

VUKAN : Des trous, il y en a aussi dans les murs.

CICA. Je ne voulais pas enlever ma boucle. Elle était vraiment trop géniale, mais ça s'est infecté, et il a bien fallu que je l'ôte et...

Il embrasse l'endroit où elle portait cette boucle, puis lui enlève son T-shirt.

VUKAN : Tu ressembles à un nu de Modigliani.

CICA : Tu veux dire que je suis grosse ?

VUKA : Ça me plaît.

CICA : Qu'est-ce que j'en sais, peut-être que je devrais vraiment maigrir.

VUKAN : Tu es parfaite.

Il lui embrasse un sein.

CICA : Tu veux éteindre la lumière ?

VUKAN : Mais non.

CICA : Si, éteins.

VUKAN : Pourquoi ?

CICA : Allez !

VUKAN : Tu veux encore un peu de vodka ?

CICA : Apporte !

SCENE 4

Le Pépé dragueur et Una sont au lit. La télé est allumée. Una n'arrête pas de se tortiller et de se frotter à lui. Elle le caresse et tente de le pousser à prendre l'initiative.

LE PEPE : Où est ton mec ?

UNA : Ce n'est pas mon mec.

LE PEPE : Il se paie une autre nana ?

UNA : Non, ce n'est pas sa nana. Viens ici !

LE PEPE : Attends une seconde.

Il zappe sans arrêt.

UNA : Laisse donc ça !

LE PEPE : Je voudrais juste trouver de la musique.

UNA : Tu n'as qu'à allumer la radio.

LE PEPE : Il n'y a rien à la radio.

UNA : Viens !

Elle se tortille de plus en plus.

LE PEPE : Est-ce que tu as faim ?

UNA : Oui !

LE PEPE : Je vais aller chercher de la quiche.

UNA : Ce n'est pas de ça que j'ai faim. Déshabille-toi.

Il l'embrasse et continue à zapper.

LE PEPE : Je ne comprends pas comment tu peux te péter la tronche à ce point-là.

UNA : Je n'ai absolument rien bu.

LE PEPE : C'est ça.

UNA : Viens faire un câlin.

LE PEPE : Est-ce que tu as regardé ce clip ?

UNA : Au moins cent fois.

LE PEPE : Pourquoi est-ce qu'ils l'interrompent à la moitié ?

UNA : Viens....

Una commence à avoir un comportement hystérique. Il lui pose un baiser léger sur le front.

LE PEPE : Je vais faire du thé.

UNA : Non, tu ne vas nulle part !

Elle le fait tomber sur le lit et veut éteindre la télé.

UNA : Tiens, Dejana ! Elle s'est fait couper les cheveux.

LE PEPE : Est-ce que Vukan et elle sont...

UNA : Non.

LE PEPE : Il est maintenant avec cette petite ?

UNA : Non.

LE PEPE : Ben, qu'est-ce qu'il fait alors avec elle ?

UNA : Je vais te montrer ce qu'il fait avec elle.

Elle s'installe à califourchon sur lui.

LE PEPE : Il faut que j'aille au WC.

Il s'éloigne.

UNA (*criant afin qu'il entende*) : Est-ce que tu as de l'alcool ?

SCENE 5

Chez Vukan

VUKAN : Et ainsi, il est parti en plein...

UNA : Il a disparu quinze minutes et il est revenu capable de baiser pendant trois heures et demie.

VUKAN : Il a peut-être des problèmes d'érection.

UNA : Quoi, tu penses qu'il prend du Viagra ?

VUKAN : A moins qu'il ne se branle pour s'échauffer un peu...

UNA : Il va me faire péter les plombs.

VUKAN : Que veux-tu, puisque tu as choisi de fricoter avec un pépé dragueur...

UNA : Toi, on ne peut pas dire que tu vaux mieux.

VUKAN : Avec Cica, ça le fait.

UNA : C'est ça.

VUKAN : Si tu savais quel corps elle a.

UNA : Elle est grosse.

VUKAN : On dirait un nu de Modigliani.

UNA : Si seulement elle savait ce que c'est, un nu de Modigliani.

VUKAN : Le moins elle en sait, le mieux c'est.

UNA : Arrête de dire des conneries !

VUKAN : Elle fait de la sculpture.

UNA : Vraiment ?

VUKAN : Elle veut s'inscrire en arts plastiques.

UNA : A treize ans ?

VUKAN : Dix-huit.

UNA : Ce n'est pas possible !

VUKAN : Et donc, ton pépé dragueur se débrouille comme ça...
Que veux-tu, puisque tu aimes les faces de rats...

UNA : Qu'ont-ils de moins que les autres ?

VUKAN : Ce sont des frustrés, avec leurs jambes courtes et leurs
défaillances sexuelles.

UNA : Tu vas lui servir de modèle ?

VUKAN : A qui ?

UNA : A Cica.

VUKAN : Qu'est-ce que j'en sais, elle sculpte une tête gigan-
tesque.

UNA : Pourquoi elle ne sculpte pas plutôt ta bite ?

VUKAN : Ce ne serait pas une mauvaise idée, ma foi.

UNA : Et qu'est-ce qui te plaît chez elle ?

VUKAN : Je l'aime bien.

UNA : C'est une gamine.

VUKAN : Elle ne te plaît pas ?

UNA : Elle est mignonne, mais... Je ne sais pas...

VUKAN : Putain, mais c'est toi qui m'a poussé à la draguer...

UNA : Elle avait une jolie coiffure.

VUKAN : Tu aurais bien voulu coucher avec elle.

UNA : Non.

VUKAN : Si tu avais vu comment tu la regardais.

UNA : Qu'est-ce que cela a à voir ?

VUKAN : Tu ne regardes pas n'importe quelle fille avec ces yeux-là.

UNA : Tu te trompes.

VUKAN : On s'amuse drôlement bien.

UNA : Qui ça ?

VUKAN : Cica et moi.

UNA : Hé bien, amusez-vous. Qui vous en empêche ?

VUKAN : Je n'ai pas vraiment l'intention de l'épouser tout de suite... mais cela ne me gênerait pas d'aller vivre chez elle.

UNA : Quoi, pour faire enrager Dejana ?

VUKAN : Entre autres.

UNA : Elle ne s'attendait quand même pas à ce que tu demeures abstinent pendant tous ces mois ?

VUKAN : Non, mais il y aura des interrogatoires du genre : Quelles sont les filles qui ont dormi dans ce lit ? Qui est-ce que tu as baisé ici ?

UNA : Putain, où est le Burden ?

VUKAN : Mon père l'a subtilisé hier soir.

UNA : Quand ça, hier soir ?

VUKAN : Lorsque nous sommes sortis.

UNA : Le salaud, je n'arrive pas à le croire.

VUKAN : Il ne le vendra même pas.

UNA : Qu'est-ce que tu en sais ? C'est un tel sadique....

VUKAN : Il le mettra dans le débarras. Qu'est-ce que ça lui donnerait de plus de le vendre ? L'important, c'était de le reprendre.

UNA : Vraiment, j'ai les boules. Qu'est-ce que c'est que ces méthodes idiotes ? L'autre jour, j'ai parlé avec ta doctoresse, elle n'est absolument pas pour punir ceux qui essaient de décrocher, au contraire.

VUKAN : Tu n'as qu'à lui expliquer ça, à lui.

UNA : Tiens, prends un substitut.

VUKAN : Tu ne l'écrases pas ?

UNA : Avale. Moi, au moins, je te fais confiance.

VUKAN : Hé, regarde ce que j'ai trouvé sur le net.

UNA : C'est au Maroc.

VUKAN : Ouais. Lis plus loin.

UNA : Un atelier d'écriture ! C'est dingue !

VUKAN : On y va !

UNA : On pourra se le permettre dans trois cents ans, quand tous autour de nous auront cassé leur pipe.

VUKAN : J'ai tout calculé. L'année prochaine, nous trouverons du taf sur les plates-formes pétrolières. Si tu savais la tune que ça rapporte. Chaque jour, il n'y a qu'à percer, remplir les barils et les remonter.

UNA : Et si tu te coupes un peu, le sel se dépose sur la blessure et ça brûle. Tu as tellement mal que tu souhaites mourir.

VUKAN : Mais tu seras là pour ça. Pour nettoyer, faire le ménage et panser les plaies ouvertes.

UNA : Tu sais que je m'acquitte toujours bien de ce genre de boulot.

VUKAN : Donc, nous nous sommes mis d'accord.

UNA : Et si au lieu d'aller percer et remplir, on commençait par traduire quelques textes pour les envoyer à ces gus au Maroc. Je ne pense pas qu'il y ait grand monde à rêver de participer à un atelier d'écriture là-bas ?

VUKAN : Je doute fort qu'ils aient reçu des candidatures.

UNA : Les gens vont là-bas pour glander, pas pour écrire.

VUKAN : Et en plus, ils nous fileront du fric. Dis donc, où est-ce qu'on va ce soir ?

UNA : Une nouvelle boîte vient d'ouvrir près de « L'Idiot ». Si on allait voir ?

VUKAN : Je me suis plus ou moins mis d'accord avec Dejana. Elle a dit qu'elle serait au « Trou ».

UNA : Hé bien, on peut d'abord aller faire un tour dans cette nouvelle boîte, puis passer au « Trou ».

VUKAN : Il faut absolument que je la chope là-bas, mais O. K., on peut faire comme ça.

UNA : Allez, va chercher du carburant !

VUKAN : Un litre ?

UNA : Un demi-litre.

SCENE 6

Au « Trou ».

DEJANA : Comment ça va, mon petit rat ?

VUKAN : Tu es toute belle ce soir.

DEJANA : Merci.

VUKAN : Tu m'as vraiment manqué. Je vais te manger toute crue.

DEJANA : Toi aussi, tu m'as manqué.

VUKAN : Où allons-nous ? Allez, viens chez moi.

DEJANA : Pas si vite. Prenons d'abord un verre.

Vukan lui caresse les seins.

VUKAN : Eux aussi, ils m'ont manqué.

DEJANA : Qu'est-ce que tu veux boire ?

VUKAN : Je ne sais pas... un jus de fruit.

DEJANA : Un jus de fruit ?

VUKAN : Un coca-cola fera également l'affaire.

DEJANA : Tu ne veux pas quelque chose de fort ?

VUKAN : Je n'en ai pas besoin, puisque tu es là.

DEJANA : Vukan ?

VUKAN : Non, sérieusement... je n'ai pas envie de picoler.

DEJANA : O. K.

Elle passe commande.

DEJANA : Un whisky et un coca-cola. Séparément.

VUKAN : Cette robe te va bien.

DEJANA : J'ai parlé hier avec ton père.

VUKAN : Et alors ?

DEJANA : Il dit que tu vas mieux.

VUKAN : C'est vrai, comme tu peux le voir.

DEJANA : Oui, mais tu ne vas pas encore bien.

VUKAN : Dejana, je suis absolument clean depuis un mois.

DEJANA : Le problème est dans ta tête, Vukan. Quand tu seras resté clean six mois, un an, trois ans...

VUKAN : Putain, c'est la première fois dans l'histoire de la came que quelqu'un se met sous produits de substitution après seulement quelques mois de défonce. Comme tu le vois, je le fais consciencieusement, en respectant toutes les règles et autres merdes, alors que tu sais combien je déteste qu'on exerce un contrôle sur moi. Et pourtant, je fais tout ce qu'on me dit.

DEJANA : Est-ce que tu le fais pour toi-même ?

VUKAN. Oui, Dejana, je le fais pour moi-même. Je ne veux plus me défoncer. Cette décision, je l'ai prise.

DEJANA : Tu sais combien de fois tu as essayé de te raccrocher à autre chose et que ça n'a rien donné. Non parce que tu ne le voulais pas, mais parce que tu ne le pouvais pas. Et cela parce que, dans ton système de valeurs, tu te trouves un million de justifications de continuer. Tu penses que c'est mieux non seulement pour toi, mais pour le monde entier. Je suis incapable de repasser par tout ce qu'on a vécu.

VUKAN : Mais qu'est-ce que je fais en ce moment, dis-moi ?

DEJANA : Una est à tes côtés.

VUKAN : C'est Una qui te gêne maintenant ? Elle te dérange !

DEJANA : Elle ne me dérange pas. C'est ta tutrice.

VUKAN : Elle n'a aucune importance. Elle me donne mes médicaments et sort avec moi... Son rôle s'arrête là. Tu piges ?

DEJANA : Je n'ai rien contre.

VUKAN : Et qu'est-ce que vous avez conclu, mon père et toi ?

DEJANA : Me mettrais-tu sur un pied d'égalité avec ton père ?

VUKAN : Viens là !

Il l'attire à lui.

DEJANA : Arrête, Vukan !

VUKAN : Allez, on va chez moi.

DEJANA : Ecoute, il faudrait que tu te trouves un travail...

VUKAN : Je ne peux pas réfléchir à ça pour le moment.

DEJANA : J'ai trouvé une agence prête à t'embaucher comme préparateur de copie.

VUKAN : Putain, ce n'est pas de ça que j'ai besoin. Il faut que je continue à écrire mon roman.

DEJANA : Vukan, il faut que tu fasses quelque chose de concret, qui t'occupera l'esprit.

VUKAN : Et un roman, ce n'est pas concret ?

DEJANA : Cesse une bonne fois pour toutes de t'imposer des limites démentes.

VUKAN : Tu dois au moins lire ce que j'ai déjà écrit.

DEJANA : Je le ferai, mais quand j'aurai un peu moins de boulot. Allez, on s'en va.

VUKAN : Viens chez moi, même si ce n'est pas longtemps.

DEJANA : Je suis pressée.

VUKAN : Juste cinq minutes.

DEJANA : D'accord, cinq minutes.

SCENE 7

Au « Trou ».

Le DJ met de la musique. Una le regarde faire. Puis il descend vers elle.

LE DJ : Où étais-tu passée, baba cool ?

UNA : Tu vois, je suis là. Et toi, comment ça va ?

LE DJ : Quand es-tu arrivée ?

UNA : Il y a une demi-heure.

LE DJ : Il y a foule, putain.

UNA : Oui, c'est chiant.

LE DJ : Qu'est-ce que c'est que ces frusques ?

UNA : Lesquelles ?

LE DJ : Celles que tu as sur le dos, baba cool.

UNA : Qu'est-ce que tu leur reproches ?

LE DJ : Ce sont de maudites fringues de hippies. Quand donc commenceras-tu à t'habiller normalement ?

UNA : Mais je m'habille normalement...

LE DJ : A porter des chaussures à hauts talons, par exemple.

UNA : Ca, c'est hors de question.

LE DJ : Alors, je ne banderai plus pour toi, baba cool.

UNA : Jusqu'à présent, cela ne t'a pas posé de problème.

LE DJ : Tu sais bien qu'il n'y a que les putes qui me plaisent.

UNA : Tu racontes n'importe quoi.

LE DJ : Baba cool, j'ai passé toute ma vie dans le quartier de la gare, parmi les putes.

UNA : En tout cas, je suis beaucoup plus féminine qu'elles.

LE DJ : Tu ne te sens pas du tout féminine.

UNA : Comment le sais-tu ?

LE DJ : Je le vois.

UNA : Tu vois mal.

LE DJ : Les baba cools ne me font pas bander.

UNA : Pourquoi tournes-tu alors autour de moi ?

LE DJ : C'est toi que me tournes autour.

UNA : Tu ne supportes pas que je continue à vivre ma vie et qu'il n'y ait en elle aucune place pour toi.

LE DJ : C'est ça, fais-toi des idées, baba cool.

UNA : Des idées, tu t'en fais suffisamment pour deux.

LE DJ : Allons prendre un verre.

UNA : D'accord.

Ils se dirigent vers le bar.

LE DJ : Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça ?

UNA : Comment ?

LE DJ : Comme si tu avais envie de me la sucer.

UNA : Mais j'ai envie de te la sucer.

LE DJ : Qu'est-ce que tu veux boire ?

UNA : Je ne veux rien.

Le barman pose une vodka devant elle et elle vide le verre cul sec.

LE DJ : Mais quand c'est lui qui te l'offre, tu en veux bien.

UNA : Que te dire ?

LE DJ : Tu es une vraie pute.

UNA : Je ne suis donc pas une baba cool ?

LE DJ : Espèce de pute.

UNA : Allez, à la prochaine.

LE DJ : Où vas-tu ?

UNA : Cette boîte est pleine de putes. Et je ne veux surtout pas te déplaire avec mon accoutrement hippy.

LE DJ : Pourtant, tu sucés bien. C'est pour ça surtout que je t'aime.

UNA : C'est toi qui m'as appris à le faire.

LE DJ : Encore une vodka ?

UNA : Si tu veux.

Ils vident leurs verres cul sec.

LE DJ : On dirait que tu as embelli.

UNA : C'est parce que je puise l'énergie des hommes que je manipule.

LE DJ : A cause de cette phrase, il te faudra souffrir dans le milieu hippy.

UNA : Allez, emmène-moi souffrir quelque part.

LE DJ : Oui, mais pas longtemps. Je suis fatigué.

UNA : Viens.

LE DJ: No fuck just blow.

SCENE 8

L'appartement de Vukan. Il est assis devant son ordi. On sonne à la porte d'entrée. Entre Una, trempée jusqu'aux os. On entend tomber la pluie.

VUKAN : D'où tu viens ?

UNA : Passe-moi une serviette.

VUKAN : Ca s'est passé comment ?

UNA : Tout est OK.

Elle enlève son pantalon. On remarque un gros bleu sur sa jambe.

VUKAN : Qu'est-ce que c'est que ça ? Fais voir.

UNA : Lâche-moi.

VUKAN : Putain, Una, qui t'a fait ça ?

UNA : J'aime ça, Vukan, tu comprends ?

VUKAN : Tu n'as pas la moindre idée de ce que tu aimes.

UNA : Qu'est-ce que tu crois ? Pourquoi irais-je alors le voir ?

VUKAN : C'est pour toi la solution de facilité.

UNA : C'est toi qui me dis ça ?

VUKAN : Tu ne cherches qu'à te justifier.

UNA : De quoi, s'il te plaît ?

VUKAN : De ta schizophrénie émotionnelle.

UNA : Putain, tu es le seul à avoir compris. Toi, tu n'as jamais eu ce genre de bad trips avec ta conscience...

VUKAN : Je n'ai jamais eu quoi ?

UNA : Je ne pourrais pas vivre sans ça.

VUKAN : Parce qu'il ne t'est jamais arrivé...

UNA : De connaître le grand amour, comme toi et Dejana ?

VUKAN : Laisse-moi finir.

UNA : Je ne veux pas que ça m'arrive.

VUKAN : Tiens donc !

UNA : De même que tu as des récepteurs très développés pour la came, moi, j'en ai pour ce genre de rapports et il m'en faut. Il n'existe pas de substituts pour ça.

VUKAN : Si, il en existe : des sentiments sincères.

UNA : Quels sentiments sincères ? Oui, quels sentiments sincères, putain ?

VUKAN : Tu le sauras une fois que tu en auras éprouvés.

UNA : Dis-moi à quoi cela ressemble pour que je puisse les reconnaître si jamais j'en rencontre dans la rue...

VUKAN : Ne t'en fais, ils viendront te saluer : Hé, ciao, Una, qu'est-ce qu'il y a de...

UNA : Et vous, comment allez-vous ?

VUKAN : Tu prends ça à la rigolade. Pourquoi ?

UNA : Non, ça m'intéresse, parce que tu es un expert en la matière.

VUKAN : Dis-moi : est-ce qu'il te frappe d'abord et te baise ensuite, ou l'inverse, ou les deux tour à tour ?

UNA : Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

VUKAN : Pourquoi es-tu venue ici ?

UNA : Quoi, tu veux que je m'en aille ?

Elle se dirige vers la porte.

VUKAN : Pourquoi prends-tu aussitôt la mouche ?

UNA : Je m'en vais. Où est le problème ?

VUKAN : Toute nue ?

UNA : Oui. Et alors ?

VUKAN : Rien. *(Il lui tend une serviette)* Tiens, prends cette serviette.

Una entre dans la salle de bain. Elle laisse la porte entrouverte. Vukan reste seul dans la pièce. Il met de la musique.

Bruit de la douche. La voix d'Una nous parvient en off.

UNA : Putain, quand te décideras-tu enfin à remettre une ampoule dans les WC ?

VUKAN : Quand j'aurai réussi à me brancher sur le compteur électrique du voisin.

UNA : Où étais-tu passé ? Je t'ai cherché.

VUKAN : J'ai un peu vadrouillé.

UNA : J'ai vu Cica.

VUKAN : Je sais, je l'ai rencontrée.

UNA : Et est-ce que vous avez fait crac-crac ?

VUKAN : Mais non.

UNA : Pourquoi ?

VUKAN : Je n'en avais pas envie.

UNA : Qu'est-ce qui s'est passé avec Dejana ?

VUKAN : Rien.

UNA (*passant la tête par l'entrebâillement de la porte*) : Allez, file-moi ce T-shirt.

VUKAN : Lequel ?

UNA : You show me yours, I'll show you mine.

Vukan lui lance le T-Shirt. Elle sort de la salle de bain en peignoir et avec une serviette enroulée autour de la tête.

VUKAN : Tu peux l'emporter.

UNA : Pour toujours ?

VUKAN : Oui.

UNA : Déconne pas ! Il est trop !

VUKAN : Puisqu'il te fait tellement envie.

UNA : Je pensais que tu ne me le donnerais jamais.

VUKAN : Il te va bien.

UNA : Imagine le trip si j'habitais en dessous de chez toi. On percerait un trou et on installerait une perche de pompiers.

VUKAN : On pourrait organiser des méga teufs.

UNA : Chez toi, ce serait la scène principale, et chez moi l'endroit pour redescendre... Putain, comme tout serait plus facile... Quelle chérie !

VUKAN : Quoi ?

UNA : Ce que je fais. Je ne peux plus voir ce crétin. Il me faut tirer un trait.

VUKAN : Tu l'as déjà dit au moins cinq fois.

UNA : Cette fois-ci, je suis sérieuse. Putain, chaque fois que je me réveille, je me dégoûte. Et je n'arrive même plus à écrire à propos de ces expériences. J'ai épuisé le sujet. Si au moins cela avait un sens, mais ça n'en a aucun. Tout ça, c'est à cause de l'alcool et du reste... Ce n'est pas ça qu'il me faut, je le sens, mais je ne peux pas... Tu sais, c'est une sorte de trip...

VUKAN : Je le sais.

UNA : Chaque fois que je sors de chez lui, je n'ai plus la moindre idée de ce que j'ai fait. C'est l'amnésie émotionnelle totale. Je suis furieuse et je claque chaque fois la porte en me persuadant que c'est la dernière fois que j'entends ce bruit affreux. Mais le problème est que ce que j'éprouve en partant passe très vite. Je ne mets jamais le point final car, de point, il n'y en a pas. Chaque fois, c'est la même chose et ma pseudo rébellion me contrarie de plus en plus. On dirait que je suis une bêtasse qui ne comprend rien, pour qui rien n'est clair, que je n'ai rien de plus intelligent à faire, que je m'ennuie sans cesse et que c'est ce qui me pousse à chercher des émotions fortes. Chaque fois, c'est comme si je regardais le même film de merde et le pire dans tout ça, c'est que c'est de ma faute à moi, et à personne d'autre.

VUKAN : D'accord, tu as pétié les plombs, mais maintenant tout est O.K.

UNA : Non, ce n'est pas O. K., Vukan. C'est facile de chercher à se rassurer, mais malheureusement je suis consciente de tout, et c'est ça le plus tragique : chaque fois que je vais

chez lui, je me parle à moi-même en chemin et je sais exactement ce qui va se passer, je connais le scénario...

VUKAN : C'est à cause de ce que tu ressens, mais après il n'y a plus que les faits bruts. Il n'y a rien de sale en eux et cela ne regarde que toi.

UNA : J'ai l'impression que ce que j'écris est incompréhensible pour tout le monde, hormis moi-même.

VUKAN : Je vais acheter de la vodka. Si tu veux, lis ça en attendant.

UNA : Qu'est-ce que c'est ?

VUKAN : Un roman. Ou, plutôt, un passage.

Il sort.

UNA : Et tu me le donnes à lire ?

Una se dirige vers l'ordi, elle monte le son de la musique, s'assied et commence à lire à voix haute.

UNA : En un mot, je n'arrive pas à garder le cap. Car je ne vais nulle part. Et je crois que je ne suis jamais allé nulle part. J'ai peut-être séjourné en certains endroits mais, autant que j'en puisse juger, cela s'est passé en dehors de mon champ de conscience. J'ai toujours été nulle part et je le suis encore maintenant. Le plus important, c'est que personne ne sache tout ce qu'on pourrait savoir à mon sujet.

Una s'allonge sur le lit et se recroqueville. Un bout d'un certain temps, Vukan revient.

VUKAN : Faisons comme si nous avions bu toute la vodka.

Una fait semblant de dormir. Il prend une couverture et l'en recouvre. De ses doigts en forme de râteau, il lui caresse le bassin, puis il s'allonge auprès d'elle.

SCENE 9

Chez le Pépé dragueur. Una, allongée sur le lit, tapote sur les touches de son téléphone portable. Le Pépé dragueur frappe sur un petit djombé.

LE PEPE : Tu connais ce truc ?

UNA : Non.

LE PEPE : Comment cela se fait-il que cela ne marche pas ?

UNA : Je ne sais pas ce qui se passe avec ce putain de téléphone.

LE PEPE : Essaie sur le fixe.

UNA : C'est un SMS que je voudrais envoyer.

LE PEPE : Ces derniers jours, les communications sont mauvaises.

UNA : Ouais. Chierie.

LE PEPE : Il va falloir que j'enregistre ça. Dans quelques jours nous allons nous produire au « Trou ».

Le portable d'Una sonne. Elle sursaute et répond.

UNA : Allô... comment ça va ? Oui, les communications déconcent... A cinq vitesses, donc ? Hé ben dis donc... Il glande, et moi, je regarde la télé... Qu'est-ce que j'en sais ? A quelle heure seras-tu de retour ?... O.K. Salue la tête... D'accord... D'ici une demi-heure... Allez, ciao...

LE PEPE : C'était qui ?

UNA : Vukan.

Le Pépé dragueur continue à « composer » sur son djombé.

LE PEPE : Tu vas aller chez lui ?

UNA : Oui, tout à l'heure.

LE PEPE : Tu es vraiment sa tutrice ?

UNA : Oui. Pourquoi ?

LE PEPE : Je trouve ça drôle.

UNA : Quoi ?

LE PEPE : Que, toi, tu sois la tutrice de quelqu'un. On aura tout vu.

UNA : Et pourquoi je ne pourrais pas l'être ?

LE PEPE : Et tu dois rester tout le temps avec lui ?

UNA : Quand il est chez lui, non. Juste pour sortir et ainsi de suite.

LE PEPE : Il ne peut pas sortir tout seul ?

UNA : Si, il le peut, mais c'est mieux comme ça.

LE PEPE (*chantonnant tout en frappant sur son djombé*) :
Dans cette ville... le danger... guette partout... Il faut faire gaffe... Les abstinents vous entourent de tous côtés... Qui veut du speed, de l'héro, de l'extasy, de la kéta... Des pilules blanches, jaunes, vertes, violettes, de toutes les couleurs...

UNA : Passe-moi ce djombé.

LE PEPE : Pas question !

UNA : Donne !

Tandis qu'ils continuent à parler, ils se disputent le djombé.

LE PEPE : Pourquoi agis-tu comme ça, Una ? Tu n'arrêtes pas de raconter des histoires, alors que tout est clair. N'est-ce pas ?

UNA : Qu'est-ce qui est clair ?

LE PEPE : Allez, Una, tu sors avec lui et tu te fais du mal. Tout le reste est donc sans importance...

UNA : Hé, ce sont mes affaires ! En outre, tes suppositions n'ont rien à voir avec la réalité.

LE PEPE : C'est ce que tu crois.

UNA : Allez, arrête avec ton trip analytique !

LE PEPE : Ne viens pas encore me dire que ce n'est qu'un ami pour toi.

UNA : Non, tous devraient baiser et être fous les uns des autres, afin de compliquer les choses. Il ne devrait pas exister de simple amitié entre deux personnes qui aiment passer du temps ensemble.

LE PEPE : Tu te mets dans tous tes états, putain...

UNA : Passe-moi ce djombé.

Le pépé joue un morceau sur l'instrument.

LE PEPE : Tu es démasquée.

Le Pépé dragueur continue de frapper sur son djombé.

SCENE 10

Dans l'atelier de Cica. Elle sculpte une énorme tête, plutôt laide. Entre Vukan.

VUKAN : Voici donc cette tête.

CICA : N'est-ce pas qu'elle est super ?

VUKAN : C'est inhabituel.

CICA : Je dois encore travailler dessus. Elle est un peu trop...

VUKAN : Grosse ?

CICA : Oui... sans doute... je ne sais pas. C'est-à-dire que je voulais la faire de cette taille, mais maintenant cela me semble un peu exagéré... Je vais peut-être tout recommencer. Qu'est-ce que tu as fait ?

VUKAN : Rien. Je viens de me lever. Nous nous sommes couchés tard hier soir. Nous avons trop picolé...

CICA : Vous vous foutez de tout, vous ne faites que vous amuser.

VUKAN : C'est un peu ça.

CICA : Qu'as-tu de prévu pour ce soir ?

VUKAN : Je dois retrouver Una.

CICA : Je pensais qu'on aurait pu passer un peu de temps ensemble. J'ai acheté de la vodka !

VUKAN : Remettons ça à demain.

CICA : Avec qui tu sors en fait ? Vraiment, je ne comprends pas.

VUKAN : Quoi ?

CICA : Je croyais que toi et moi, on était...

VUKAN : Tout est O. K.

CICA : Je voulais dire : il y a d'abord eu cette Dejana, et maintenant il y a Una. Je ne pige pas.

VUKAN : Je t'ai déjà tout expliqué. Una est ma petite amie, euh, je veux dire : Una n'est pas ma petite amie.

CICA : Je ne sais pas où est le problème, mais je rencontre constamment des mecs qui ne savent pas tirer au clair leurs relations. Une fois, j'ai même pensé me suicider. Sérieusement.

VUKAN : Où est ton téléphone ?

CICA : Tiens, le voici... En tout cas, j'ai voulu prendre toute une boîte de calmants prescrits à ma mère...

VUKAN : Et que sont devenus ces mecs aujourd'hui ?

CICA : Est-ce que tu m'écoutes ?

VUKAN : Oui, je t'écoute...

Pendant tout le reste de la conversation, Vukan essaie d'obtenir un numéro.

CICA : Cela a été sans conséquence, Dieu merci, il n'y en avait pas assez, cela m'a juste mise K.O. Après, ma mère m'a dit que c'était des médicaments pour les fous.

VUKAN : Ta mère est folle ?

CICA : Bien sûr que non. Seulement, elle en prend parce qu'elle a les nerfs à bout...

VUKAN : Enfin (*il parle au téléphone*) ! Où étais-tu, je commençais à croire que tu avais résilié ton abonnement. Putain de communications ! Que pourrais-je te dire ? Toi ? Le Pépé dragueur ceci, cela... Quand viens-tu ? Dans une demi-heure ? D'accord..., O.K. ..., ciao.

Tu as le bonjour de Una.

CICA : C'est précisément de ça que je te parle.

VUKAN : Tu te fais des idées. Il faut que je file. Je t'appellerai plus tard.

CICA : Où vas-tu ?

Il se dirige vers la porte.

Et la vodka ?

SCENE 11

Chez Vukan. Vukan et Una, assis par terre, picolent.

VUKAN : Sa tête est vraiment affreuse.

UNA : La tête de qui ?

VUKAN : La sienne.

UNA : Sa tête ?

VUKAN : Celle qu'elle sculpte.

UNA : Elle est vraiment si horrible que ça ?

VUKAN : Elle m'a donné envie de gerber.

UNA : Qui ça, elle ou la tête ?

VUKAN : Les deux.

UNA : Putain, tu vois bien qu'elle se fait du cinéma et qu'elle
croit être ta petite amie.

VUKAN : C'est son problème.

UNA : Tout le temps, tu t'es mis en porte à faux par rapport à
elle.

VUKAN : D'elle, je m'en fous.

UNA : Tu vas lui faire de la peine.

VUKAN : Tu es bien placée pour me faire des reproches.

UNA : Qui d'autre t'en ferait ?

VUKAN : Et que dire de toi ?

UNA : Moi, c'est un jeu.

Una reçoit un SMS sur son portable. Elle le lit.

UNA : Il est quelle heure ?

VUKAN : Pourquoi ?

UNA : Il faut que je m'en aille à quatre heures et demie.

VUKAN : Où vas-tu ?

UNA : Chez Sladja.

VUKAN : Que vas-tu faire chez Sladja ? Reste plutôt ici et conti-
nuons à boire cette vodka.

UNA : Plus tard.

VUKAN : Maintenant.

UNA : Je me suis mise d'accord avec elle.

VUKAN : Annule ce rendez-vous.

Elle va dans la salle de bain.

VUKAN : Pourquoi es-tu aussi pressée ?

UNA (*en off*) : Elle m'attend.

VUKAN : Elle t'attend où ?

UNA (*en off*) : Nous allons prendre un café, Vukan.

VUKAN : Un café, tu peux en boire un ici.

UNA (*en off*) : Je n'en aurai pas pour longtemps. Où est ma robe ?

VUKAN : Laquelle ?

UNA (*en off*) : La rouge.

VUKAN : Je n'en sais rien.

Una sort de la salle de bain. Elle fouille dans l'armoire.

UNA : Où peut-elle donc être, putain ?

VUKAN : Pourquoi ne peux-tu pas y aller habillée comme tu es ?

UNA : Où ai-je bien pu la laisser ? J'étais persuadée...

VUKAN : As-tu vraiment besoin de te faire belle pour Sladja ?

UNA : Oui !

Una retourne dans la salle de bain.

VUKAN : Tu vas aussi te maquiller pour Sladja ?

UNA : As-tu pris ton substitut ?

VUKAN : Tu me le donnes à cinq heures.

UNA : Cela ne portera pas à conséquence si tu le prends une demi-heure plus tôt.

VUKAN : Cela ne portera pas à conséquence non plus si tu ne vas pas à ce rendez-vous avec Sladjja.

UNA : Elle m'attend.

VUKAN : Pour que tu la sucés ?

UNA : Ça ne va pas la tête !

VUKAN : Pourquoi ne me dis-tu pas franchement où tu vas ?

UNA : Je vais chez Sladjja.

VUKAN : Est-ce que je peux venir avec toi ?

UNA : Non.

VUKAN : Et pourquoi ? Je croyais que Sladjja m'avait à la bonne.

UNA : Et où penses-tu que je vais ?

VUKAN : Ca, c'est toi qui le sais le mieux.

UNA : Où sont tes substituts ?

VUKAN : Je n'en ai pas la moindre idée.

Una fouille dans les tiroirs.

VUKAN : Tu vas me gaver puis aller te faire sauter.

Elle écrase un comprimé dans une petite cuillère et se dirige vers Vukan.

UNA : Ouvre la bouche.

VUKAN : Est-ce qu'il te parle comme ça ?

UNA : Allez, Vukan !

Il la repousse et la cuillère tombe par terre.

UNA : Tu n'es vraiment pas normal !

VUKAN : Tu me donnes à manger à la petite cuillère comme si j'étais un handicapé. Je ne veux plus prendre ces substituts, putain de merde.

UNA : Fais ce que bon te semble.

VUKAN : Quand reviens-tu ?

UNA : D'ici une heure ou deux.

VUKAN : Dejana va peut-être venir.

UNA : Où allons-nous faire la fête ce soir ?

VUKAN : Sladja passe de la musique, elle n'a qu'à te mettre sur sa liste.

UNA : Allez, à tout à l'heure.

Elle se dirige vers la porte.

VUKAN : Rapporte un litre de vodka quand tu reviendras.

UNA : Prends ton substitut.

Elle s'en va. Vukan avale un comprimé.

SCENE 12

Au night-club « Le Trou »

LE DJ : Salut.

LE PEPE : Hé... salut, mon pote !

LE DJ : Quoi de neuf ?

LE PEPE : Rien. Que du vieux. Et chez toi ?

LE DJ : Ça va. Couci-couça.

LE PEPE : Ton mix était super.

LE DJ : La sono n'était pas bonne, j'en ai bavé. Comment ça avance pour l'album ?

LE PEPE : Ça le fait.

LE DJ : Il va donc y avoir du boulot.

LE PEPE : Ben oui. Est-ce que tu t'es occupé de mon affaire ?

LE DJ : Pas de souci à se faire, mon pote, tout est arrangé.

LE PEPE : Putain, cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas produits en public...

LE DJ : Vraiment, on ne sait plus ce qui est bon.

LE PEPE : J'ai également composé un truc aux percussions.

LE DJ : Ça va chauffer, mon pote.

LE PEPE : Et il faut aussi que nous jouions notre truc...

LE DJ : Ouais... Sans faute... Tout le monde en restera baba. Est-ce que tu as entendu ce machin ?

LE PEPE : Allez, mets-le.

LE DJ : Je l'ai reçu hier soir de Budapest.

LE PEPE : C'est plutôt bien...

LE DJ : Qu'est-ce que tu veux boire ?

LE PEPE : Une bière.

LE DJ (*au serveur*) : Donne-nous deux tequilas !

LE PEPE : Avec beaucoup de sel !

Ils vident leurs verres cul sec.

LE DJ : Allez, remets-nous ça.

LE PEPE : A ta santé, mon pote ! Tiens, voilà notre copine.

LE DJ : Oui, mon pote, mais laquelle ?

LE PEPE : Ben, Una. Ca fait drôle... En fin de compte, c'est agréable de partager.

LE DJ : Pourquoi ce serait désagréable, dis-moi un peu... Quoi, vous ne seriez donc plus ensemble, je veux dire, depuis l'autre fois ?

LE PEPE : Nous nous voyons de temps en temps...

LE DJ : Selon les besoins.

LE PEPE : Les besoins pressants !

LE DJ : Les filles comme ça, il faudrait les lyncher. Si tu savais le sucre qu'elle t'a cassé sur le dos, mon pote, j'en suis resté baba.

LE PEPE : Qu'est-ce qu'elle a raconté ?

LE DJ : Que tu es autiste et que tu la soûles...

LE PEPE : Ah, laisse tomber...

LE DJ : Je lui ai alors flanqué une bonne mornifle et je lui ai demandé pourquoi elle s'était mise avec toi, putain. Elle m'a répondu que tu lui apportais la sécurité, ou quelque chose de ce genre-là...

LE PEPE : C'est bon.

LE DJ : Non, ce n'est pas bon. Elle n'a pas le droit de dire des choses pareilles.

LE PEPE : Mais laisse tomber, mon pote. Nous savons très bien l'un comme l'autre de quoi il retourne.

LE DJ : Et, par-dessus le marché, elle vient traîner par ici avec son prétendu ami. Sais-tu, mon pote, que c'était un héroïnomanie de la pire espèce ?

LE PEPE : Mais oui, je le sais. Avant, il était un peu accro à la blanche, et maintenant il est un peu accro à elle.

LE DJ : Quoi, il était sérieusement devenu dépendant ?

LE PEPE : Mais oui, mon pote. Maintenant, il est sous produits de substitution.

LE DJ : Encore un peu de tequila ?

LE PEPE : Volontiers.

LE DJ : Et si on allait se faire un mix ?

LE PEPE : Allons-y.

Ils montent à la table de mixage. Musique.

SCENE 13

Dans les toilettes du « Trou ».

Cette scène peut s'entrelacer avec la précédente.

Cica, debout devant un miroir, se maquille. Entre Dejana, manifestement éméchée. Elle vient se placer près de Cica, sort une brosse de son sac et entreprend de se coiffer.

DEJANA : Espèce de pute, traînée, qu'est-ce que tu viens faire ici ?

CICA : Pardon ?

DEJANA : Rien, rien. Je m'exerce seulement à formuler ce que je vais balancer à la figure de la chienne qui s'est glissée dans le lit de mon copain.

CICA : J'avais cru que tu t'adressais à moi.

DEJANA : Non, sauf si tu es cette sale traînée que mon copain baise parce qu'il n'a rien de plus intelligent à faire.

CICA : C'est donc toi, Dejana ?

DEJANA : Tu m'as reconnue ?

CICA : Je t'ai déjà vue à la télé.

DEJANA : Et moi, j'ai entendu parler de toi dans le cadre d'une tout autre histoire.

CICA : Qu'est-ce que tu veux ?

DEJANA : Qu'est-ce que je veux ?

CICA : Oui, puisque tu m'as intentionnellement suivie ici.

DEJANA : Non, ma fille, je suis venue ici pour me maquiller.

CICA : Pourquoi m'as-tu alors adressé la parole ?

DEJANA : C'était la moindre des choses que nous fassions connaissance. Quand même, tu t'envoies mon copain, et cela dans mes draps, et je suppose que tu utilises aussi ma brosse à dents et mon épilateur. Peut-être même portes-tu mes petites culottes ? *Elle attrape Cica par la ceinture de son pantalon. Celle-ci sursaute.* Non, ce n'est pas possible, tu as un trop gros cul.

CICA : Ne t'inquiète pas, Vukan me prête sa brosse à dents et ses caleçons.

DEJANA : Ils doivent être juste à ta taille.

CICA : Qu'est-ce que tu veux de moi ? Au demeurant, tu n'es plus avec lui...

DEJANA : C'est lui qui t'a dit ça ?

CICA : Oui.

DEJANA : Et tu le crois ?

CICA : Pourquoi je ne le croirais pas ?

DEJANA : Tu n'es qu'une gamine stupide qui ne comprend rien aux hommes de son espèce.

CICA : Ça, c'est ce que tu penses.

DEJANA : Aurais-tu déjà réussi à percer ses sombres secrets ?

CICA : Oui.

DEJANA : Alors, dis-moi de lui quelque chose que j'ignore.

CICA : Ce n'est pas nécessaire.

DEJANA : Pourquoi ?

CICA : Je n'ai vraiment pas l'intention d'échanger des confidences avec toi.

DEJANA : Tu n'as rien de sexy. Tu es plutôt balourde.

CICA : Qu'est-ce que tu veux de moi ? Souhaites-tu que nous nous lancions des injures à la figure ?

DEJANA : Putain, tes godasses. Quelle est ta pointure ?

CICA : Est-ce de ma faute si ton copain en pince pour moi ?

DEJANA : Non, ma chère, mais tu manges trop et ça, c'est de ta faute... Et puis, tu y es déjà restée trop longtemps...

CICA : Où ça ?

DEJANA : Dans le lit de Vukan.

CICA : Tu veux que nous lui demandions ce qu'il pense de tout ça ?

DEJANA : Ce n'est pas nécessaire, je le sais déjà. Mais toi, vois-tu, il y a des choses que tu ne sais pas.

CICA : Lesquelles, par exemple ?

DEJANA : Comment il aime baiser. Où il aime baiser. Est-ce qu'il t'oblige à enfiler le manteau de fourrure de sa mère et des chaussures à hauts talons quand il te saute ?

CICA : Non, je lui suffis.

DEJANA : Ce n'est pas possible. Comment se fait-il alors qu'il ne t'ait pas montré son jouet préféré ?

CICA : Il n'en a pas eu l'occasion.

DEJANA : Demande-lui de te le faire voir.

CICA : Si j'y pense.

DEJANA : Qu'il te montre le vibromasseur que je lui enfonce dans le cul. Et dans le tiroir en dessous de l'ordi, tu trouveras de la pommade à l'essence de pin. Et qu'il te parle, au passage, de son problème principal, puisque je vois que tu ne l'ignore.

CICA : A quoi fais-tu allusion ?

DEJANA : Il ne t'a pas montré les petits comprimés de toutes les couleurs qu'il gobe ?

CICA : Il ne prend plus d'extasy.

DEJANA : Il ne s'agit pas d'extasy.

Dejana rit, s'approche d'elle et l'embrasse.

DEJANA : Et ça, c'est ce qui l'excite le plus au monde. Souviens-t'en. C'est juste un petit stratagème.

SCENE 14

Le même soir au night-club, mais à l'autre extrémité de la salle.

VUKAN : Putain, je me ferais bien un fix maintenant. Ces maudits flashes me manquent.

UNA : Arrête de dire des conneries !

VUKAN : Tu sais, je voudrais bien aller de l'avant, mais j'ai toujours l'impression de traîner un croume derrière moi.

UNA : Tu veux boire quelque chose à croume ?

Il se contente de la regarder.

VUKAN : Viens-là !

UNA : Je vais nous chercher quelque chose à boire.

VUKAN : Viens-là, je t'en supplie.

UNA : Je reviens dans deux minutes.

VUKAN : Accorde-moi une seconde maintenant, je t'en prie.
Allez !

UNA : Qu'est-ce qu'il y a ?

VUKAN : Il faut que je te dise quelque chose.

UNA : Tu es ivre mort.

VUKAN : Putain, qu'est-ce qui te prend ?

UNA : J'ai maintenant les nerfs à vif.

VUKAN : Et pourquoi as-tu les nerfs à vif ?

UNA : Hé !

VUKAN : Je t'en supplie.

UNA : Quoi ?

VUKAN : Viens.

UNA : Où ?

VUKAN : Ici.

UNA : Mais je suis là.

VUKAN : Viens plus près.

UNA : Hé, Vukan, vraiment, pourquoi tu te fous de moi ?

VUKAN : Je ne me fous pas de toi.

UNA : Dis ce que tu à dire.

VUKAN : C'est maintenant ou jamais.

UNA : Allez, arrête de déconner.

VUKAN : Ecoute-moi.

UNA : Je t'écoute.

VUKAN : Je n'ai jamais eu d'amie fille.

UNA : Moi non plus.

VUKAN : Ou bien je voulais les sauter, ou bien elles étaient
bêtes, ou bien nous ne nous comprenions pas...

UNA : Et...

VUKAN : Je sais bien que tout ça va te sembler ampoulé, mais
ça ne l'est pas, c'est vraiment sincère... Tu es une personne

merveilleuse, intéressante, et tu écris vachement bien, putain. Tu es aussi un bon coup, mais pour le moment cela n'a aucune importance. Enfin si. Je sais que tu vas prendre ce fatras pour des divagations, je sais que je sors beaucoup de conneries, mais c'est vrai : je te respecte énormément.

UNA : Tu es mon meilleur ami, Vukan.

VUKAN : Et, vraiment, je te...

UNA : Quoi ?

VUKAN : Rien.

UNA : Dis.

VUKAN : Va chercher ta dose quotidienne de poison.

UNA : Tu veux que je m'en aille ?

VUKAN : Oui.

Una s'éloigne.

VUKAN : Una...

SCENE 15

Una entre dans les toilettes à la suite du DJ.

UNA : Hé !

LE DJ (*en train de pisser*) : Qu'est-ce que tu veux ?

UNA : Rien.

Una va se placer devant un miroir.

LE DJ : Tout ça ne t'avance à rien.

UNA : Qu'est-ce qui ne m'avance à rien ?

LE DJ : Tout ça.

UNA : Quoi ?

LE DJ : Parce qu'au fond de toi, tu restes une baba cool.

UNA : Mais je veux être une baba cool.

Le DJ s'approche d'elle par derrière.

LE DJ : Non, personne ne souhaite être ça.

Il se dirige vers la sortie.

UNA : Arrête !

LE DJ : Qu'est-ce qu'il y a, baba cool ?

UNA : Viens ici.

LE DJ : Qu'est-ce que tu veux ?

UNA : Viens.

LE DJ : Qu'est-ce qu'il y a ? De quoi as-tu envie ?

UNA : Tu le sais bien.

LE DJ : Alors, dis-le.

UNA : Tu sais très bien ce que je veux.

LE DJ : Oui, mais je veux te l'entendre dire.

UNA : Allez !

LE DJ : Quoi ?

UNA : Tu sais bien.

LE DJ : N'aurais-tu pas envie de me la sucer ?

UNA : Peut-être.

LE DJ : Et de recevoir des coups ?

UNA : Peut-être.

LE DJ : Hé, ça ne va pas être possible, baba cool.

UNA : Pourquoi ?

Le DJ s'approche d'elle et la saisit par les cheveux.

LE DJ : Parce que ces choses-là, c'est moi qui en décide.

Il la force à s'accroupir devant lui.

LE DJ : Tu en veux un peu ?

Una ne répond pas. Il la frappe.

LE DJ : Réponds quand je te pose une question.

UNA : Oui.

LE DJ : Hé bien, ce n'est pas possible.

Le DJ la fait se relever.

LE DJ : Tu ne me fais pas bander ce soir.

UNA : Ne me raconte pas d'histoires.

LE DJ : La prochaine fois, je te ferais goûter de la cire brûlante sur la langue et tu me la suceras.

UNA : J'ai hâte.

LE DJ : Tu souhaiteras alors que nous n'ayons jamais fait connaissance. Rentre chez toi maintenant !

UNA : Non.

LE DJ : Bon. Hé bien, reste ici... Bêtasse de baba cool !

Il s'en va.

SCENE 16

Vukan est attablé. Dejana vient vers lui.

VUKAN : Salut.

DEJANA : Hé...

VUKAN : Quoi de neuf ?

DEJANA : Je cherche mes collègues de la télé. Tu ne les aurais pas vus ?

VUKAN : Non.

DEJANA : Cela fait déjà une demi-heure que je n'arrive pas à les retrouver.

VUKAN : Tu veux boire quelque chose ?

DEJANA : J'ai bu un litre d'absinthe. Je ne sais déjà plus où je suis.

VUKAN : Détends-toi.

DEJANA : J'ai encore deux teufs à filmer. Je vais péter les plombs.

VUKAN : Il n'est que deux heures.

DEJANA : Je sais. Mais je dois être en salle de montage à trois heures et demie.

VUKAN : Ecoute ce truc.

DEJANA : Je l'ai déjà entendu dans une boîte trash en Turquie.

VUKAN : Quand ce vieil albinos a commencé à te faire du gringue.

DEJANA : Mon Dieu, quand je me souviens !

VUKAN : Et que j'ai dû lui casser la gueule...

DEJANA : Tu t'es conduit en vrai débile.

Ils restent silencieux un certain temps.

VUKAN : Hé, je vais aller au Maroc.

DEJANA : Ah bon ?

VUKAN : Oui, dès que j'aurai réussi à trouver le fric.

DEJANA : Et qu'iras-tu faire là-bas ?

VUKAN : Ecrire mon roman.

DEJANA : Pourquoi aller si loin ?

VUKAN : Tu me connais.

DEJANA : Et tu partiras seul ?

VUKAN : Una viendra sans doute avec moi.

DEJANA : Hé bien, c'est parfait...

VUKAN : Qu'y a-t-il de nouveau pour toi ?

DEJANA : Je prépare maintenant une nouvelle émission de radio, et il faut aussi que je tourne un spot publicitaire... Et ainsi de suite...

VUKAN : J'ai rencontré celui qui travaille avec toi à la télé.

DEJANA : Lequel ?

VUKAN : Le rigolo avec une grosse tête charnue.

DEJANA : Nous devons tourner un documentaire ensemble.

VUKAN : Salue-le de ma part.

DEJANA : Je n'y manquerai pas. Et toi ? Est-ce que tu écris ?

VUKAN : Oui.

DEJANA : Comment ça avance ?

VUKAN : C'est O. K. Tu es sûre de ne vouloir rien boire ?

DEJANA : Non, vraiment, je ne peux pas.

VUKAN : Allez, une vodka.

DEJANA : Tu sais très bien que je ne bois pas de vodka.

VUKAN : Je vais me chercher un verre.

DEJANA : Et moi, je vais continuer à chercher mes types.

VUKAN : D'accord.

DEJANA : A plus.

Il l'embrasse sur la joue. Elle s'en va.

SCENE 17

Una et Vukan chez ce dernier. Una, bien habillée et maquillée, n'arrête pas d'aller et venir dans l'appartement. Vukan est fatigué. Allongé sur le lit, il fume un joint. La musique joue à fond.

UNA : Allons-y !

VUKAN : Pas question.

UNA : Allez, Vukan !

VUKAN : Restons plutôt glander ici.

UNA : Allons-y, putain.

VUKAN : J'en ai marre du « Trou ».

UNA : Putain, pourquoi faut-il toujours que tu fasses chier !

VUKAN : Vas-y toute seule.

Una, hystérique, met un autre CD. Elle continue un certain temps à aller et venir dans la pièce. Vukan se contente de la regarder.

UNA : Qu'y a-t-il maintenant ? Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça ?

VUKAN : Mais qui te regarde ?

UNA : Allons-y un peu, si c'est chiant, nous rentrerons.

VUKAN : Vraiment, je ne peux pas.

UNA : Et pourquoi ?

VUKAN : Parce que je ne peux pas, tu piges ?

UNA : Non, je ne pige pas.

VUKAN : Je ne sais pas quoi te dire.

UNA : Où est le problème ? Putain, nous allons tous les soirs dans ce fichu « Trou », et soudain tu trouves ça chiant et

tu ne veux plus y aller. Je ne comprends pas. Explique-moi. Dis-moi ce qui...

VUKAN : Je ne peux pas aller au « Trou » ce soir. Ce lieu me bouffe...

UNA : Tu as trop fumé, tu es défoncé et tu dis n'importe quoi.

VUKAN : O.K.

UNA : Mais nous nous étions mis d'accord, me semble-t-il.

VUKAN : Allez, assieds-toi.

Una ne s'assied pas.

UNA : Bon, je vais rester là... tout le temps...

Vukan demeure un moment sans rien dire.

VUKAN : Allez, va acheter de la vodka.

SCENE 18

Una et Dejana devant le miroir des toilettes du « Trou ». Cette scène doit ressembler à des préparatifs de combat, le maquillage à la confection d'un masque de guerre. Dejana a une conversation sur son portable. Una entre dans les toilettes et vient se poster devant le miroir. Elles se sourient.

DEJANA : Qu'est-ce que j'en sais... Cela ne m'intéresse absolument pas. Il faut que je tourne d'ici dix minutes et cet idiot n'est pas encore arrivé... Qu'est-ce que cela peut me faire ? En ce moment, je n'ai vraiment pas le temps de m'occuper de ça. Monte le sujet toi-même et intègre le supplément... Il faudrait que je voie... Je ne sais pas... Comment veux-tu que je tourne dans le noir ? Ecoute, je n'aurais même pas dû venir ici. S'il ne se pointe pas immédiatement... At-

tends, j'ai étalé mon mascara (*elle interrompt la conversation*). Ah, chérie ! Hé, où étais-tu ?

UNA : Ben, me voilà.

DEJANA : Vraiment, je vais péter les plombs. Je m'en suis fichu partout.

Son portable sonne à nouveau.

DEJANA : Ce ne sont pas des gens normaux. (*Elle répond.*)
Qu'est-ce qu'il y a encore ? (*Elle raccroche.*)

UNA : Tout le monde est devenu fou.

DEJANA : Est-ce que je vais arriver à faire quelque chose correctement aujourd'hui ?

UNA : Tiens, prends ce mouchoir.

DEJANA : Merci. Et toi, essaie ce rouge. Je pense qu'il devrait bien t'aller.

UNA : La couleur est jolie.

DEJANA : On me l'a donné au tournage d'hier, mais il n'est pas assez soutenu pour moi.

Una se met du rouge à lèvres. Dejana la regarde.

DEJANA : Putain, tu as un nez drôlement mignon. Je ne m'en étais pas aperçue jusqu'à présent.

UNA : Merci.

DEJANA : Il est si droit.

UNA : Aurais-tu un peigne ou quelque chose de semblable ?

Dejana sort de son sac tous les accessoires d'un salon de coiffure.

DEJANA : Tiens, choisis.

Dejana se maquille les yeux.

UNA : Comment réussis-tu à tracer un trait aussi fin ?

DEJANA : C'est une question d'expérience. Tiens, garde-moi mon sac, je vais changer de bas.

Dejana entre dans une cabine. Una fouille dans son sac.

DEJANA (*en off*) : Tu es venue avec qui ?

UNA : Avec Vukan.

DEJANA (*en off*) : J'ai parlé l'autre jour avec son père. Tous les deux, nous nous demandons s'il écrit vraiment ce roman ou s'il fait seulement semblant afin de ne pas devoir travailler.

UNA : Il écrit presque tous les jours. Il devrait bientôt l'avoir terminé.

DEJANA (*sortant de la cabine*) : Ça, c'est ce qu'il raconte. Tant qu'on n'est pas constamment derrière son dos, cela reste des paroles en l'air.

UNA : Etre constamment derrière son dos ne serait pas la solution. Ça à quoi il aspire, c'est qu'on le laisse tranquille jusqu'à ce qu'il achève ce qu'il a à faire.

DEJANA : Si seulement il arrêterait de me casser les pieds en me donnant à lire une multitude de versions d'une seule et même histoire, ce serait O.K. Bon d'accord, c'est moi qui lui ai d'une certaine manière soufflé l'idée, mais j'ai actuellement du boulot par-dessus la tête et il me colle cette responsabilité-là par-dessus le marché.

UNA : Qu'est-ce que tu veux, il est comme ça.

DEJANA : Je n'arrête pas de lui dire que je n'ai pas grand-chose à voir avec ça, qu'il ne devait pas avoir besoin de moi pour écrire, mais c'est en pure perte, il ne pige pas.

UNA : Ce sont ses idées fixes, ça lui passera.

DEJANA : C'est une bonne chose qu'il ait continué à écrire depuis que nous vivons séparés, mais je n'arrive pas à com-

prendre quel genre de trip c'est pour lui... Hé, dis-moi, est-ce qu'il a conservé au début cette digression à propos d'un vieil albinos ? Personnellement, je considère que c'est complètement hors contexte.

UNA : Je crois qu'il l'a gardée.

DEJANA : Alors déjà, cela me semblait pure exagération.

UNA : Oui, que veux-tu... Ça ne fait rien... Il faut que j'y retourne.

DEJANA : Ecoute, préviens-moi sans faute s'il y a un problème avec lui.

UNA : Je n'y manquerai pas.

Una arrange sa coiffure et se dirige vers la porte.

DEJANA : Hé, Una...

UNA : Oui, quoi ?

DEJANA : Merci à toi de t'occuper de lui.

UNA (*d'un ton désabusé*) : Il n'y a pas de quoi.

Una sort.

SCENE 19

Vukan est au bar. Surgit le DJ.

LE DJ : Salut.

VUKAN : Hé, salut.

LE DJ : Qu'est-ce que tu fais- là ?

VUKAN : Rien. Comme tu vois, je bois un coup.

LE DJ : Il n'y a pas beaucoup de monde ce soir.

VUKAN : C'est toi qui animes ce soir ?

LE DJ : Non, je suis juste passé comme ça.

VUKAN : Toute la soirée, cela a été à mourir d'ennui.

LE DJ : De toute façon, je ne vais pas tarder à mettre les bouts.

VUKAN : Moi aussi.

LE DJ (*au barman*) : Une tequila. Tu veux quelque chose ?

VUKAN : Non, merci.

Le DJ vide son verre cul sec.

LE DJ : Où est Una ?

VUKAN : Je n'en ai pas la moindre idée.

LE DJ : Dis-lui... que je suis passé, je ne sais pas moi-même pourquoi.

VUKAN : D'accord.

Le DJ allait partir. Apparaît Una.

UNA : Hé...

LE DJ : Salut.

VUKAN : Je file.

UNA : Attends, où vas-tu ?

VUKAN : Faire un tour, puis je rentre à la maison.

LE DJ : Tu viens ?

UNA : Attends, Vukan...

VUKAN : C'est O.K. Va avec lui ! Nous nous verrons plus tard.

LE DJ : Allez, on y va.

Le DJ l'entraîne. Elle le suit. Vukan s'en va dans la direction opposée.

SCENE 20

Les deux actions se déroulent simultanément. D'un côté, Vukan qui rentre chez lui. De l'autre, Una et le DJ.

LE DJ : Pourquoi m'as-tu appelé, baba cool ?

UNA : Comme ça. J'ai eu envie.

LE DJ : Tu sais bien que je n'aime pas qu'on me relance.

UNA : Tu n'étais pas obligé de venir.

LE DJ : Espèce de salope.

UNA : C'est pour ça que tu m'aimes le plus.

LE DJ : De toi, je m'en fous.

UNA : Allez...

LE DJ : Quoi ?

UNA : Je ne suis pas venue pour que tu sois tendre avec moi.

LE DJ: Shut up, bitch !

Il lui saisit la mâchoire.

UNA : D'habitude, tu peux faire ça beaucoup mieux.

LE DJ : Tu veux que je te pisse dans la bouche ?

Una va pour l'embrasser.

LE DJ : Qu'est-ce que tu veux donc, espèce de pute !

UNA : Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE DJ : Quoi ?

UNA : Ce bruit.

LE DJ : Tu as des hallucinations.

UNA : Je le savais.

LE DJ : Qu'est-ce que tu sais ?

UNA : Arrête.

LE DJ : A qui oses-tu donner des ordres ? Qu'est-ce que tu veux ? Est-ce que tu as pris de l'acide ? Hein ? Est-ce que tu en as pris, chienne ?

UNA : Comme c'est merveilleux.

LE DJ : De quoi parles-tu, chienne ?

UNA : De ce son.

LE DJ : Est-ce que tu te fous de ma gueule ?

UNA : Lorsque tu me traites de chienne, cela sonne merveilleusement bien.

LE DJ : Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

UNA : Comment ?

LE DJ : Tu sais très bien comment.

UNA : Chienne.

LE DJ : Qu'est-ce que tu veux, bon sang ?

UNA : Et toi, qu'est-ce que tu veux ?

LE DJ : Il n'y a qu'une seule chose que tu peux faire : me la sucer.

UNA : Et pourquoi ?

LE DJ : Parce que c'est moi qui décide. Je te la ferai aller et venir dans la bouche jusqu'à ce que tu en pleures. Je te l'enfoncerai si profond dans le gosier que tu auras mal et quand tu ne pourras plus respirer, tu me supplieras d'arrêter. Mais je continuerai et te l'enfoncerai encore plus profond...

UNA : Baise-moi...

LE DJ : Non, chienne, je te l'ai déjà dit.

UNA : Je pensais que tu avais changé d'avis.

LE DJ : Tais-toi, chienne. Tu vas la fermer ?

UNA : Non.

LE DJ : Je vais te tuer, espèce de chienne pathétique !

UNA : Vas-y.

LE DJ : Tu le regretteras.

UNA : Jamais de la vie.

Il la frappe. Elle s'écroule sur le sol.

LE DJ : Je t'avais prévenue. (*Elle ne répond pas.*) Qu'est-ce qu'il y a maintenant ? Pourquoi tu pleurniches ? Chiale donc, chienne. Mais chiale donc. Tu veux me la sucer ? Hé bien, tu vas la sucer ! Allez... Prends-la dans ta bouche. Comme ça. Doucement. Est-ce que tu l'aimes, espèce de chienne ? Pourquoi tu ne réponds pas ? Tu veux que je te cogne à nouveau ? Dis que tu l'aimes. Dis-le, chienne. Pourquoi tu ne dis rien ?

Il la frappe.

LE DJ : Je vais te fracasser le crâne, espèce de pute, espèce de pétasse.

UNA : Je veux m'en aller.

LE DJ : T'en aller où ? Tu n'iras nulle part !

UNA : Lâche-moi.

LE DJ : Je vais te réduire la tête en bouillie. Avoue que tu l'aimes, chienne ! Tu entends ce que je te dis ?

UNA : Je l'aime.

LE DJ : Voilà... Tu l'aimes. Hé bien, suce-la, chienne. Ne t'arrête pas. Comme çaaaa... Elle l'aime. C'est bien, chienne. Un peu plus vite ! Attention aux dents ! Plus délicatement. Prends-la toute entière, allez ! Est-ce que tu as les larmes aux yeux ? Chiale, espèce de chienne. Mais fais attention de ne pas gerber. Sinon, je vais te tuer ! Tu le sais ! Je vais te massacrer !

UNA : Est-ce que tu as joui ?

LE DJ : Comment oses-tu me poser cette question ? Tu te prends pour qui ?

UNA : Moi, j'ai joui.

LE DJ : Pourquoi mens-tu, chienne ? Qui t'a appris à mentir ? Je vais te tuer !

UNA : C'est ce son... qui m'a fait jouir.

LE DJ : Je vais te tuer, espèce de chienne cinglée ! Qu'est-ce tu vas inventer ? Je vais t'écrabouiller le crâne.

UNA : C'est exactement le son que j'avais imaginé...

LE DJ : Quel son ? De quoi parles-tu ?

UNA : Le son de l'amour.

Elle s'affaisse sur le sol. Il lui donne un coup de pied. Elle ne réagit pas. Il s'éloigne à pas rapides.

Pendant ce temps, Vukan a soudain sorti son attirail de camé. Il aspire l'héroïne dans la seringue et se l'injecte dans la veine.

Cela correspond à peu près au moment où le DJ frappe Una et où elle s'écroule sur le sol.

Vukan sombre dans le coaltar au moment où Una prononce le mot « amour ».

Ils sont allongés l'un près de l'autre.

VUKAN : Si seulement...

UNA : J'ai fait un rêve...

VUKAN : j'avais un vélo...

UNA : Je me suis réveillée un matin...

VUKAN : même un petit vélo pliant...

UNA : sans savoir où je me trouvais...

VUKAN : avec de petits pneus fins...

UNA : Je me suis engagée dans la rue et j'ai commencé à reconnaître les immeubles...

VUKAN : et une grosse sonnette qu'on entend de loin...

UNA : Je suis entrée dans celui où habite mon ami...

VUKAN : Je monte sur ce vélo et je m'en vais par les rues...

UNA : J'ai traversé un couloir...

VUKAN : Tout se confond autour de moi et je ne sais plus où je suis...

UNA : J'ai trouvé la clé au bas de l'escalier...

VUKAN : Rien que des couleurs qui défilent, comme lorsqu'on a pris de l'acide...

UNA : On aurait dit qu'il n'y avait pas d'air dans cet espace...

VUKAN : L'eau m'emporte vers une cave...

UNA : Depuis longtemps, je ne m'étais sentie aussi légère...

VUKAN : Il me faut avancer à contre-courant.

UNA : J'arrive enfin à l'appartement 13.

VUKAN : Je continue à rouler, mais tout, autour de moi, se fige...

UNA : Epuisée, je frappe à la porte.

VUKAN : J'ai l'impression d'être captif d'un tableau.

UNA : La porte s'ouvre lentement.

VUKAN : Je me retrouve dans une chambre.

UNA : Et il n'y a personne d'autre que moi.

VUKAN : Les souvenirs me donnent la nausée.

UNA : Mon ami n'était pas là...

VUKAN : Et je cesse de penser à l'amour...

UNA : J'ai entendu dire que cela ne présageait rien de bon.

VUKAN : L'indifférence me faisait du bien.

UNA : J'ai rampé sur le parquet, l'oreille aux aguets.

VUKAN : J'ai tracé les contours de mon corps gisant sur le sol.

UNA : J'ai écrasé cette vermine avec le talon de ma chaussure.

VUKAN : Cela a été les seuls instants où j'ai produit un son.

UNA : Je n'ai pas utilisé les bougies.

VUKAN : Je détestais leur lumière.

UNA : Les nuits sont solitaires, mais aussi consolatrices.

VUKAN : Chez moi, les matins avaient l'odeur du vide.

UNA : J'en ai eu assez.

VUKAN : Il n'y avait rien d'autre que moi.

UNA : Je ne reviendrai plus jamais.

VUKAN : Et je m'ennuyais.

UNA : Il m'énerve.

VUKAN : Petites piqûres.

UNA : Elles ne font pas assez mal.

VUKAN : C'est là le problème.

UNA : As-tu fini d'hiverner ?

VUKAN : Saloperie de douille.

UNA : Amour éternel.

VUKAN : Qui en a quelque chose à foutre, de toi ?

UNA : La lumière est un leurre.

VUKAN : J'ai baissé les volets en plus des stores.

UNA : J'ai enlevé ma chemise et je suis allée vers le lit.

VUKAN : J'ai vissé l'ampoule.

UNA : J'ai appuyé sur l'interrupteur.

VUKAN : Un flot de lumière a jailli de la lampe.

UNA : L'espace d'un instant, je n'ai plus rien vu.

VUKAN : Je pense que je n'ai même pas pu.

UNA : Je me suis alors endormie.

SCENE 21

L'appartement de Vukan. Il est allongé sur son lit, complètement stoned. Près de lui, son attirail. Una ouvre la porte. Elle est couverte de bleus. Elle s'assied près de lui. Ils demeurent un certain temps silencieux. Puis elle se tourne vers lui.

UNA : Allez, descends acheter de la vodka.

FIN

Première édition en serbe :
in *Scena* , n° 4, Novi Sad, 2004.